

Roxanne Lorrain

Rapport de stage

QSF universel, Honduras 2008

...Cheminement...

Je venais tout juste de décider que j'arrêtais ma première année universitaire après trois semaines. Je m'impliquais ponctuellement à travers le mouvement étudiant, mais mon envie de découvrir était là et il me poussait à me laisser carte blanche. Je cherchais un peu. Je me permettais de chercher sous quels horizons j'avais envie de partir, ou sous quelle forme je voulais découvrir. Pour moi l'idée d'entreprendre un stage ne m'est pas venue spontanément et quelque temps avant que la date de soumission de candidature se termine je me suis questionnée. Je me suis donc posé quelques questions pour comprendre qu'est-ce que j'avais envie de vivre. Comme j'étais déjà partie faire un stage d'initiation à la coopération internationale au Sénégal, j'ai simplement eu envie de revivre ce type d'expérience, mais pour un plus grand moment. J'étais partie un mois la première fois, et ce court séjour ne m'avait que donné envie d'y retourner et d'y rester. J'avais été bouleversé de différentes manières certes, mais tous les beaux moments, d'échange, de compréhension, de découverte sur moi-même et sur l'autre et de remise en question m'ont marqués d'une façon que jamais il ne me sera possible d'oublier. Je voulais donc repartir en stage, plus longtemps pour m'imprégner à nouveau de cette aventure.

Inévitablement, en découvrant les différents types de stage qui s'offraient à moi, je me suis demandé avec quel organisme j'avais envie de partir. Je me suis donc basé sur des expériences de personne dans mon entourage et sur ma propre expérience dans les organismes. Je me suis aussi demandé quel genre de stage j'avais envie de réaliser. Rapidement, j'ai compris que je voulais partir à nouveau avec Mer et Monde. Intuitivement, c'est ce que je me suis dit parce que je connaissais déjà bien cet organisme. J'avais auparavant participé à un stage avec celui-ci, je m'étais impliqué ponctuellement et j'avais l'intérêt pour m'impliquer de façon plus concrète. Pour moi cet organisme me représentait bien. Je connaissais bien ces fondements, ses conceptions et ses idées sur la solidarité internationale. Je connaissais les valeurs que cette organisation mettait de l'avant et les objectifs qu'elle voulait atteindre en proposant des expériences d'initiation à la coopération

internationale. Dans ma tête à moi, il était assez clair que j'avais envie de repartir en Afrique, comme lors de ma première expérience. Celle-ci avait été pour moi une petite révélation de vie. J'avais encore énormément à apprendre de ce peuple et j'avais envie de repartir pour cette destination. Malheureusement, la vie en a voulu autrement. En lisant les deux projets que Mer et Monde présentait au Sénégal, je n'ai pas senti d'intérêts ou de capacités précises en lien avec ces projets. Je me suis donc dirigée vers les deux projets du Honduras. Et c'est finalement le projet en sensibilisation à la santé reproductive qui m'a semblé le plus près de ce que j'avais envie de vivre.

Préparation!

En m'engageant à poursuivre ce stage, je devais revivre les formations de Mer et Monde. C'est donc, avec une certaine appréhension des formations que j'ai entrepris cette aventure. À travers ces six fins de semaine de formation, j'ai appris à connaître mes sept coéquipiers, coéquipières et mon accompagnatrice. Nous avons appris à nous connaître, et à nous découvrir à l'intérieur des différentes situations et mises en contexte. Cet apport demeure pour moi un moment très primordial et très important dans la préparation à vivre une telle expérience. Elle nous permet de mieux nous connaître, de connaître les enjeux de la mondialisation, de connaître la culture et le contexte socio-économique afin de mieux comprendre et questionner les situations. C'est aussi à travers ces fins de semaines que l'on est en mesure de déterminer si oui ou non nous sommes réellement prêts à partir dans un stage de solidarité internationale.

À travers nos campagnes de financement, emballage, vente de produits équitables, spectacles-bénéfices, et diverses activités, nous avons peu à peu épluché les mois de l'avant départ. J'ai aussi fait connaître mon intérêt pour la coopération dans mon entourage et je me suis inscrite dans un certificat en coopération. Avant mon départ, j'ai fait le choix de faire ce certificat pour développer ma vision de la coopération.

Plus rapidement que je ne le pensais, le moment du départ est arrivé. Les adieux ont été inévitables et plus difficiles que je ne l'aurais cru. Je laissais derrière moi beaucoup de liens de confiance et de personnes importantes. Je me suis donc envolé pour le Honduras le 11 avril 2008. J'ai quitté mon Québec que je n'allais revoir que quelques mois plus tard!

...Les deux pieds dedans...

Ouf!

Je me remets dans mes émotions, dans cette chaleur, dans cette pollution, dans ce petit paradis de la maison Mer et Monde, mais aussi dans mes frustrations, dans mes moments de solitude, et j'essaie de me retrouver dans ce que j'ai vécu il y a quelques mois déjà. J'ai peine à croire que j'ai pris tout ce temps, un temps fou avant de m'y mettre, avant d'écrire et de mettre en mot cette aventure.

Lorsque je me rappelle les images de ce stage, ce sont des fleurs qui me viennent en tête, de la végétation riche et belle. Ce sont aussi les infrastructures et les maisons qui me rappellent cette disparité entre notre mode de vie et le leur, mais aussi les écarts économiques, les écarts sociaux entre les différentes classes de la société hondurienne. Ce sont aussi les bruits des klaxons, interminables et d'une présence assidue dont je me rappelle. Je me souviens de l'écart entre la quiétude à la maison Mer et Monde, et le rythme au centre-ville. La musique reste aussi un aspect sonore important que ce soit dans les marchés ou dans les autobus! Les odeurs qui me restent ne me rappellent rien qui me réjouisse. À l'exception peut-être de la nourriture, les odeurs provenant des gaz d'échappement et les odeurs de la pollution ne me rappellent rien de bon. Je m'ennuie des avocats, des bananes et des mangues, des fruits et légumes frais toujours gouteux en bouche. Finalement, je me suis bien acclimaté à la température parce que les nuits étaient fraîches, et que j'arrivais à bien dormir. Ce qui me manque, c'est le contact humain, ce rapport que les gens détiennent en permanence.

...L'expérience de travail...

Inévitablement, tous les jours on allait travailler. Je dis inévitablement parce que c'était là le contexte de notre projet. Même si toutes les journées n'ont pas été faciles, j'ai énormément apprécié mon expérience. Au tout début, ça été toute une adaptation. Le langage était nouveau et le milieu aussi. De ce fait, ça me demandait énormément d'énergie de savoir comment agir, quoi faire et comment le faire. Je savais très bien qu'il fallait que je me donne du temps afin que je puisse prendre ma place. Mais ce moment où on se demande toujours ce que l'on va faire, et simplement si on fera quelque chose reste une situation difficile à vivre et quelques fois un moment très long. Du fait, même si on

passé du temps avec nos collègues de travail, eux sont souvent occupés et donc, l'échange est difficile surtout quand le contact est tout nouveau!


Dès le début, je me suis retrouvé à travailler avec le projet d'aide aux devoirs. Avec ma compatriote de projet, nous avons commencé à préparer des outils pédagogiques pour que les tuteurs et nous-mêmes puissions avoir un support visuel et pédagogique lorsque nous travaillions avec les enfants. À travers mon expérience de travail, j'ai découvert la vie dans les marchés. J'ai surtout découvert la réalité souvent très difficile de ces enfants, et de ces jeunes qui ne détiennent pas beaucoup de moyens et de ressources pour évoluer dans un environnement propice à leur épanouissement. Néanmoins, le travail que fait Alternativas et Oportunidades en est un qui est extraordinaire puisqu'il permet justement à ces jeunes et moins jeunes de s'émanciper. En fait, les projets que cet organisme met sur pied permettent de structurer un soutien pour les enfants des marchés.

Chaque jour et chaque semaine, je travaillais souvent avec de nouveaux enfants et il était très difficile de conserver un suivi d'une fois à l'autre pour évaluer l'amélioration ou les difficultés des enfants. Toutefois, j'ai pu tisser de beaux liens avec certains enfants en tentant de travailler avec eux chaque semaine. Pour moi cette expérience m'a semblé essentielle à la survie de ces enfants qui bien souvent n'ont pas un entourage qui leur permettra d'apprendre à lire et à écrire. Ceci dit, ça a dénoté l'importance de pouvoir lire et écrire dans une société pour prendre position, pour être en mesure de décider de son avenir, pour participer dans sa communauté et pour prendre connaissance de ses chances dans un monde rempli d'inégalités.

...La vie en famille...

Lors de notre mi-stage, nous avons eu la chance d'aller vivre 4 jours en famille. Ce fut une expérience merveilleuse et apaisante. Pour moi, cet aspect dans une expérience de stage est devenu très important. En vivant en famille pendant un aussi court moment, j'ai réalisé à quel point il s'agissait d'un contact très fertile et très révélateur. Ainsi, ce séjour m'a confirmé ma volonté à vivre en famille dans de nouvelles aventures. J'y ai retrouvé le confort de vivre en famille, confort humain et échange culturel intense et riche. En fait, ce court moment passé en famille m'a permis de prendre un peu de recul par rapport à mon groupe, de vivre en lien un peu plus étroit avec la culture, de vivre à leur rythme et de découvrir la culture hondurienne au quotidien. Pour moi, la vie en famille, à travers

n'importe quelle expérience demeure une aventure, pas toujours facile, mais remplie d'énormes apprentissages sur la vie, sur soi et sur les autres. La vie en famille est pour moi une aventure qui a quelque peu manqué à mon expérience au Honduras.

...Mon coup de ...

Lors de notre séjour, j'ai eu la chance de donner un atelier aux jeunes des marchés afin de les sensibiliser à la problématique de l'environnement. Ayant comme objectifs de leur faire un bref aperçu des différentes problématiques, de leur donner des outils d'action, et de réfléchir sur ce thème, j'ai préparé différentes activités. La première était un dessin sur lequel les jeunes devaient identifier les causes et les sources de différents phénomènes nocifs pour notre environnement. Ensuite, ils devaient trouver des mots manquants dans des définitions de différentes conséquences du non-respect de la nature : changement climatique, diminution de la biodiversité, pollution, etc. Finalement, ils devaient mettre sur pied une petite mise en scène caractérisant une solution ou une action réalisable afin d'agir contre la dégradation de l'environnement.

À travers cet atelier, j'en ai moi-même appris énormément sur mes capacités, sur mon intérêt face à cet enjeu, mais aussi j'ai été agréablement surprise de voir à quel point ces jeunes détiennent déjà une base et ont des informations et des connaissances face à l'environnement. En fait, cette échange m'a donnée espoir que peu à peu les générations deviennent de plus en plus sensibiliser et conscientiser, mais que malheureusement, la volonté des élus ne permet pas la mise en place de structure facilitant ce changement des mentalités.

...Retour...

Une chose est certaine, mon choc culturel a été beaucoup plus facile à vivre que mon choc du groupe. Non pas au niveau des personnalités, parce que je m'entendais très bien avec chaque individu de mon groupe, mais plutôt dans mes réflexions et dans ma vision sur certaines choses. J'imagine aussi que la vie en groupe au quotidien a engendré certaines frustrations et déceptions puisque les personnes ne me ressemblaient pas beaucoup.

Après une aventure comme celle-là, les apprentissages sont souvent difficiles à mettre en mots. Parfois parce qu'il n'est pas simple de vulgariser nos sentiments et nos expériences, mais aussi parce que ce sont souvent des apprentissages qui évolueront ou qui prendront forme dans le temps qui suivra.

Lorsque je réfléchis à mon stage au Honduras, je réalise que j'ai énormément appris sur moi, mais aussi sur les rapports avec les autres. J'ai appris à me redéfinir à l'intérieur d'un groupe et j'ai compris l'importance et l'impact que l'on peut avoir dans un groupe. Je crois que j'ai trouvé mon expérience très difficile, mais qu'il m'a permis de faire le point sur certaines conceptions que j'ai des personnes ou des choses. Ça m'a aussi permis de travailler mon ouverture à différentes personnes.

En revenant, mon intérêt à m'engager est demeuré aussi fort et même plus fort. Pour moi l'intérêt à m'impliquer à travers Mer et Monde est demeuré et je fais maintenant partie de l'équipe de formation. Pour moi, il s'agit d'une très belle opportunité de mettre en pratique mes connaissances acquises à travers mes deux expériences et aussi à travers mon certificat en coopération internationale. Pour moi, c'est mon moment de redonner et de transmettre tout ce que j'ai vécu jusqu'ici dans ma vie...

Je suis convaincue que l'engagement humain permet de faire changer les choses et que chaque être humain est le concepteur du monde. Devant toutes les injustices, les inégalités et les situations incomprises de la société, il se cache une réalité qui doit être dénoncée. Nous devons nous supporter et nous unir pour combattre.

Roxanne Lorrain

Rapport de stage

QSF universel, Honduras 2008